

Télérama'

Télérama - Supplément au n° du 19 septembre 2012

Télérama | Sortir

SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3271 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

SEPTEMBRE-NOVEMBRE 2012

FRANCE-ALGÉRIE
DES FILMS À VIF À CINÉMED

L'HISTOIRE À LA LUMIÈRE DE L'OBJECTIF

Retour cette année sur les destins croisés de la France et de l'Algérie au Festival du cinéma méditerranéen. Dans un esprit d'apaisement.

Sans doute le temps est-il venu. Pourtant, tout le monde semble encore marcher sur des œufs lorsqu'il s'agit d'évoquer les destins croisés de la France et de l'Algérie, pour reprendre l'intitulé d'un cycle que le 34^e Cinemed consacre au sujet, avec films et débats. « *La matière n'est pas encore froide, des deux côtés de la Méditerranée*, admet Jean-François Bourgeot, le directeur du festival. *Nous attendons donc des cinéastes des points de vue personnels et, de la part des historiens, des paroles apaisées. Nous voulons faire un travail de pacification.* » Le temps est venu, claironnait Georges Frèche en lançant à Montpellier le projet d'un musée de l'Histoire de la France en Algérie. C'était en 2004. Aujourd'hui, son ouverture est programmée pour 2014 : il reste donc deux ans pour rassurer les opposants à cette réalisation qui accusent l'agglomération de vouloir réhabiliter l'action coloniale : une centaine de personnes ont manifesté devant le futur musée, le 17 mars dernier, pour le 50^e anniversaire des accords

→ **Cinemed, Festival international du cinéma méditerranéen**
| Du 26 oct. au 3 nov.,
10h-22h | Corum, centre
Rabelais, musée Fabre
et cinémas de Montpellier
(34) | 04 99 13 73 73 | www.cinemed.tm.fr | la séance
3-7€, pass festival | 38-78€.



d'Evian. Il faudra déployer des trésors de diplomatie pour apaiser les tensions persistantes, dans une région marquée de surcroît par la forte population de rapatriés.

Le Festival international du cinéma méditerranéen n'a jamais esquivé ce sujet. Il collabore aujourd'hui avec Florence Hudowicz, directrice-conservatrice du musée à venir, dont la programmation du cycle « France-Algérie : destins croisés » entend préfigurer l'esprit d'équilibre et d'ouverture : le musée veut inscrire cette histoire dans la période de l'Algérie française, de 1830 à 1962, et ne pas traiter uniquement de la guerre et de ses conséquences douloureuses. Un musée ni communautaire ni communautariste, promettent ses instigateurs, qui proposera aussi un épilogue sur les relations entretenues par les deux pays jusqu'à nos jours. En attendant 2014, les débats seront amorcés à Cinemed par la projection d'archives de l'INA, films de propagande, documentaires et longs métrages de fiction, en plus d'une exposition pédagogique de Jean-Robert Henry. Objectif : ouvrir la voie à une meilleure compréhension de cette période complexe



Ci-dessus, Delphine Seyrig dans *Muriel, le temps d'un retour*, d'Alain Resnais (1963). A gauche, *Palestro*, histoire d'une embuscade, documentaire de Raphaëlle Branche et Rémi Lainé (2012).

en additionnant les démarches historique et artistique. « Nous avons fait une sélection qui aborde les différents points qui constitueront le futur musée. Nous l'avons fait sans provocation, même si les nerfs de certains sont à vif », explique Hubert Corbin, l'un des programmeurs du festival, qui observe que les Etats-Unis, de leur côté, ne sont pas plus à l'aise avec la guerre de Sécession, pourtant bien plus ancienne : « *Le Vietnam, c'était un pays lointain, ils l'ont digéré, comme nous l'Indochine. La production cinématographique le montre bien. C'est beaucoup moins évident quand la guerre est interne.* » Jean-François Bourgeot confirme : « Il existe un énervement général autour du sujet et un énervement particulier de la part de ceux qui ne comprennent pas qu'un film ne soutient que le point de vue de son auteur. »

Parmi la sélection d'une dizaine de films : *Le Coup de sirocco*, d'Alexandre Arcady ; *Les Folles Années du twist*, de Mahmoud Zemmouri, *Muriel ou le Temps d'un retour*, d'Alain Resnais, ou encore *Chronique des années de brasse*, de Mohammed Lakhdar-Hamina, Palme d'or à Cannes en 1975. Mais aussi *Harkis*, un téléfilm d'Alain Tasma (2006),

CINEMED, 34^E

Du 26 octobre au 3 novembre, le 34^e Cinemed présentera 250 films dont une centaine d'inédits, panel de la production cinématographique méditerranéenne, avec avant-premières, compétitions et panoramas. Parmi les événements de cette édition qui investira une nouvelle fois le vaste Corum : une rétrospective Roberto Rossellini (de ses premiers films à ses grandes œuvres néoréalistes), en présence de son fils Renzo, qui assurera une master class et montrera des images inédites ; des hommages à Costa-Gavras (dont le nouveau film, *Le Capital*, sera projeté en ouverture du festival) et Jalil Lespert (dix ans de carrière de comédien et déjà deux

longs réalisés) ; mais aussi une *Nuit en enfer*, rendez-vous des amateurs de l'horreur et du fantastique, consacrée à Christopher Lee. Beaucoup de rencontres professionnelles autour de la production, du documentaire et de la critique se dérouleront en marge des projections. A noter aussi une journée du scénario avec Bruno Podalydès, ouverte au public, sur le thème « Ecrire pour des interprètes, la construction des personnages ». L'an dernier, *Les Femmes du bus 678*, de Mohamed Diab, avait reçu les deux prix du public de Cinemed, bien avant son succès en salles : deux cent cinquante mille entrées en France, exceptionnel pour un cinéaste égyptien inconnu. — **E.D.**

avec Leïla Bekhti dans son premier grand rôle. Rayon documentaires, on relève deux productions récentes : *Palestro, Algérie : histoires d'une embuscade*, de Raphaëlle Branche et Rémi Lainé, ou comment un massacre de soldats français en 1956 trouve son origine dans des exactions coloniales de 1870 ; mais aussi *Algérie, notre histoire*, signé Jean-Michel Meurice et Benjamin Stora, qui éclaire les derniers mois de la France en Algérie à la lueur des souvenirs de l'un, jeune appelé de 22 ans, et de l'autre, enfant de 10 ans né à Constantine. Tous deux seront d'ailleurs présents au festival. D'autres documentaires, qui laissent une part trop grande à l'émotion, ont été écartés. Mais le portrait d'un ancien combattant du FLN sera bien projeté dans la perspective – qui sera aussi celle du musée – de n'occulter aucune des facettes de cette histoire commune.

Histoire commune ? Alors que la France et l'Allemagne ont accordé leurs manuels, elle reste à écrire entre la France et l'Algérie. Les travaux des historiens des facultés d'Alger et d'Oran vont dans ce sens. Sans doute le temps est-il venu. — **Eric Delhaye**